

LA THINES

La Thines! Oh! le doux nom wallon! Rien qu'à l'entendre, ne voyez-vous pas une petite rivière aux eaux claires, glisser au fond d'un vallon idyllique du plus aimable aspect et où règnent la paix et la fraîcheur?

Jean-Jacques Rousseau disait un jour à sa femme : « Quand je serai bien malade, fais-moi porter au milieu d'une prairie; sa vue me guérira. »

Si, comme l'auteur de l'*Emile*, vous aimez la reposante verdure, vous prendrez grand plaisir à déambuler le long de la Thines, dont la vallée — ainsi que celle de la Voer, de la Zuene, du Nil, etc. — n'est qu'une succession de fonds herbus, livrés à la pâture et que les premiers beaux jours de l'année émaillent de fleurs aux couleurs séduisantes et variées.

De distance en distance, le ruisseau prend les allures d'une rivière profonde; en ces endroits l'on entend la chute d'eau d'un moulin égrener sa chanson mélodieuse dans le silence du vallon solitaire; au pied du moulin l'eau s'épand en nappes écumeuses et bouillonnantes, puis, à quelques pas de là, elle reprend sa course lente et régulière...

* * *

La Thines prend sa source dans le village du même nom, d'où elle se dirige vers Baulers; elle contourne Nivelles, arrose Monstreux, puis elle passe sous le canal de Charleroi, à côté de l'écluse 35, pour se déverser dans la Samme.

En amont de Nivelles, un sentier suit le ruisseau, mais afin de

ne pas allonger par trop l'excursion, nous négligerons cette partie du vallon, moins intéressante d'ailleurs.

Sortons de Nivelles par le faubourg de Soignies, c'est-à-dire par la rue qui débouche vis-à-vis de la façade principale de la collégiale Sainte-Gertrude.

Cette rue mène sans hésitation possible au premier village que nous devons atteindre : Monstreux. (Ne pas s'inquiéter des routes vers Hal et Ronquières, qui se présentent à main droite.)

Au carrefour du *Tilleul Sainte-Gertrude*, le clocher du village apparaît dans un bouquet d'arbres.

Dirigeons-nous vers l'église. Je n'y ai vu d'intéressant que les autels Renaissance, restaurés, vers 1895, par le curé de l'époque. Le maître-autel provient de l'ancienne église abbatiale de Hérinnes (Hainaut).

Monstreux est déjà cité dans une charte de l'année 877 relative à un partage des biens de l'abbaye de Nivelles. La bourgade devint alors une possession de l'hôpital Saint-Nicolas de la même ville. Les biens que cet asile possédait à Monstreux — notamment le bois qui porte son nom, la *Ferme de l'Abbaye*, proche de l'église et le chêne dont je vais parler — font partie de nos jours du patrimoine des Hospices civils de Nivelles.

La ferme de l'Abbaye devait au domaine cent quatre corvées. Elle était liée vis-à-vis des habitants du village par une prestation curieuse : elle devait leur fournir chaque année, le jour du dimanche gras, un porc bien engraisé, dont tous les habitants, riches et pauvres, recevaient leur part. Lorsqu'on mettait « lediet porchiau en graisse », il devait valoir deux vieux moutons d'or ; on l'exhibait en public, en présence des échevins.

En face de l'église un sentier file à travers les prés de la ferme. C'est le chemin de Bornival. Suivons-le.

A partir de cet endroit, la vallée est de toute beauté, avec ses grands tapis de verdure, que coupent les files de peupliers et de saules. Plus loin, le *Bois de l'Hôpital* étend sur la rive gauche ses masses de futaies impénétrables.

Nous voici à l'ancien *Moulin Pierrart*. Un pittoresque ponceau en briques y franchit la Thines. On fait tout naturellement une petite halte au milieu de ce site charmant, pour voir fuir le ruisseau entre ses hautes berges fleuries.

Notre sentier nous conduira à Bornival, mais il nous faut ici faire un crochet, pour aller admirer la principale curiosité de ce pays : le *Chêne de Monstreux*. Aller et retour, le trajet n'est que de quelques minutes.

Tout près du ponceau, un étroit sentier franchit un minuscule affluent de la Thines, le *Ri de la Brique*. C'est le chemin qu'il faut suivre. Il traverse les prairies de la rive droite, au milieu desquelles le chêne déploie sa couronne imposante.

Cet arbre admirable rappelle le chêne millénaire de Lummen,



MONSTREUX — La Thines, près de l'ancien moulin Pierrart

sous lequel MM. Camille Lemonnier et H. Carton de Wiart prêchèrent un jour si éloquemment l'amour et le respect des arbres.

Du tronc, qui est peu élevé (3 mètres environ), s'élançant onze branches maîtresses, onze gros arbres, pourrait-on dire. Ces branches étendent leur ombre à plus de 10 mètres à la ronde.

Le colosse est bien conservé et il a très beau port. Le tronc n'a que deux cicatrices : l'une (côté nord) a 20 centimètres de hauteur et 6 centimètres de largeur ; l'écorce a disparu en cet endroit. L'autre (côté nord-est), quoique plus sérieuse, ne semble non plus devoir mettre la vie de l'arbre en péril : c'est une plaie de 1 mètre de hauteur sur 10 centimètres de largeur, où l'aubier est à nu dans la partie supérieure et le tronc même dans la partie inférieure.

Les paysans des environs ont pour ce Titan une grande vénération et la mèche de cheveux que j'y ai vue suspendue au moyen d'un clou me fait croire qu'ils viennent parfois y « lier leurs fièvres ».

A voir ce patriarache, au tronc trapu et puissant, que quatre per-

sonnes, les bras ouverts, ont peine à ceindre, on comprend que nos ancêtres regardaient le chêne comme le « roi des arbres ».

Reprenons, près du moulin, le chemin de Bornival. Il escalade le versant de la rive droite, sur lequel les maisons de ce village sont disséminées.

Avec ses chemins à moulinets, traversant les prairies, et son églisette caparaçonnée d'ardoises, Bornival m'a rappelé une autre bourgade brabançonne, dont je parlerai plus loin, Vlesenbeck.



MONSTREUX — Le gros chêne

L'église se trouve à un kilomètre de la rivière. Elle possède des autels Renaissance, comme celle de Monstreux, et l'on y voit des pierres tombales d'anciens seigneurs de l'endroit, notamment de

François d'Arlin, fondateur de ce petit sanctuaire campagnard. Ces pierres datent du xvii^e siècle.

Les orgues et la balustrade du jubé ont appartenu à l'abbaye cistercienne de Nizelle, sous Ophain. Ils auront été transportés à Bornival après la suppression de ce monastère.

Le superbe lutrin en cuivre, que l'église de Bornival a vendu aux Musées royaux, avait probablement la même origine (1).

Le château, qui a eu quelque lustre lorsqu'il appartenait aux d'Enghien, était situé à peu de distance de l'église. Il n'en subsiste que quelques vestiges et, entre autres, l'entrée de la ferme seigneuriale, avec ses deux tours rondes en briques.

Le presbytère faisant face à l'église a été construit en 1777 avec les débris du château. Dans le mur du jardin attenant, on voit une petite chapelle de 1603, séduisante par sa naïveté et dédiée à saint Fiacre.

Plus près des restes de l'ancien château, se trouve une autre chapelle, en pierre comme la précédente et protégée par un berceau de verdure. Le fût porte cette inscription :

Image — miraculeuse — de notre — dame de — Consolation — transférée — de l'abbaye — de Nizelles — en ces lieux — pour le soulagement — des affligés. — 1785.

Pour rejoindre la vallée, nous avons le choix entre le pavé venant de l'église et le sentier qui file vis-à-vis de la ferme seigneuriale et sur lequel s'embranché à droite un chemin d'exploitation qu'il faut négliger.

Ce sentier est tracé en corniche sur le versant de la vallée et près d'une ferme, dont on traverse les prés, il ménage une belle vue panoramique dans la direction de Feluy. Puis il dévale vers la Thines, qu'on aime à revoir et qui déroule ici son large ruban d'argent au milieu de prairies d'un vert inviolé : nous sommes au *moulin de Bornival*, qui était banal pour les habitants du village.

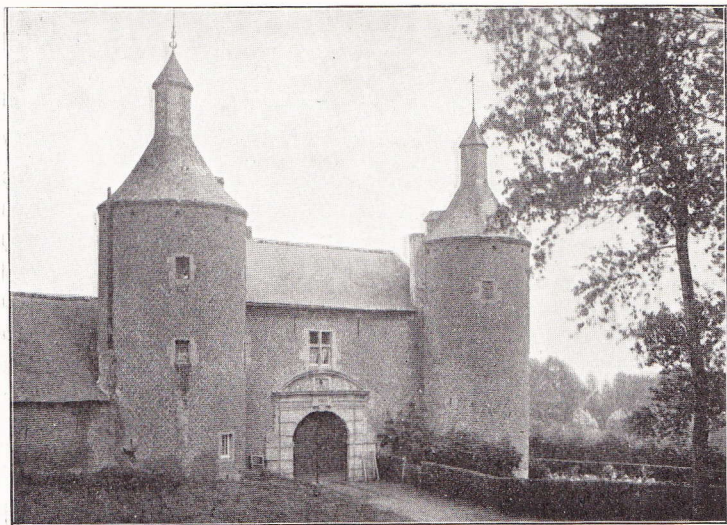
La Thines fait en cet endroit une chute de 3^m31. La meunerie a fait peau neuve. Près de la rivière, subsiste toutefois une vieille construction en ruines, adossée à une colline et envahie par les herbes folles. Ce paysage ne manque pas de beauté.

Il ne nous reste qu'à suivre le chemin de halage du canal de Charleroi, pour atteindre la gare de Ronquières (une lieue). La

(1) Le *Bulletin des Musées royaux* a publié une jolie photographie de ce lutrin, dans son numéro d'octobre 1908.

promenade est intéressante pour se rendre compte des grandes transformations qu'on y accomplit actuellement, pour la mise à grande section du canal. Par exemple, l'esthétique du canal n'a rien gagné à l'exécution de ces travaux « d'art ».

Si vous le préférez, vous pouvez, à partir du moulin de Bornival, retourner à Nivelles ou à Monstreux par un chemin différent de celui que j'ai indiqué, soit par celui de la rive droite, courant presque parallèlement à la Thines, au bas du vallon, soit par celui de la rive opposée, qui, à travers champs, suit la lisière du Bois de l'Hôpital, pour aboutir à la gare de Monstreux.



BORNIVAL — La ferme seigneuriale

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911